



**« Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là. »**

En 1988, dans le merveilleux épisode de Strip-tease sur la noblesse belge, Manu Bonmariage demandait au *Baron* Eric d'Huart:

- D'où vient le malaise [des aristocrates] ?
- C'est parce qu'ils sentent qu'ils ne servent plus à rien.
- Et vous-même ?
- Personne ne me demande de servir à quelque chose !

30 ans plus tard, à la demande du comité de rédaction de la toute jeune Newsletter je me pose la même question : à quoi sert l'aristocratie ? « Ça, c'est bien une question d'aristo... » me lance mon mari. « Pourquoi est-ce qu'un groupe humain devrait servir à quelque chose ? A quoi servent les Hollandais ? » Sur le fond, il a raison, même si à mon sens, le bonheur annuel des *maatjes* justifie à lui seul l'existence de toute une nation. Mais l'aristocratie n'est pas un groupe humain au sens ethnologique du terme, c'est une caste. Caste, qui autrefois avait une fonction, peupler les rangs de l'église et de l'armée, qui n'en a plus aujourd'hui, et malgré tout perdure légalement même si celle-ci n'est plus accompagnée de privilèges. Si l'aristocratie belge continue d'exister - et même d'accueillir des nouveaux membres chaque année - c'est que la nation considère que nous ne servons pas totalement à rien. Mais alors à quoi ?

Mon amie Ariane me dit : « Nous ne sommes pas un mauvais deal pour un pays. On ne coûte rien, on entretient des châteaux et monuments historiques et on tient des registres généalogiques. On fait aussi vivre des traditions : fêtes horticoles et autres bals des débutantes.»

Peut-être sommes-nous un croisement entre musée vivant et groupe folklorique à peu de frais, mais j'aimerais croire que le décorum et les bonnes manières, sont le contenant de l'aristocratie, pas le contenu. Bien sûr, j'apprends à mes enfants à réduire leurs bruits de mastication au strict minimum pourquoi les priverais-je d'être acceptés agréablement par leur groupe. C'est important d'appartenir. Raphaël Glucksmann a écrit 200 pages dans *Les enfants du vide* pour soutenir que l'émergence des populismes vient de la suppression des structures intermédiaires du corps social comme les Églises ou les syndicats. L'humain étant un être social, il doit faire partie d'un groupe. S'il n'est plus reconnu comme un membre, il s'identifiera à ce qui lui reste quand il est mis à nu, sa couleur de peau ! Mais à nouveau, ce confort de coterie ne peut pas justifier l'existence d'une caste légale qui n'aurait pas d'utilité.

Ma bourdieusienne de sœur me répond : « Nous ne servons à rien, nous sommes une classe supérieure qui signale sa vertu en méprisant les biens matériels des riches bourgeois pour compenser sa perte de signification dans les structures de pouvoir. » Bagehot a fait récemment une analyse dans ce sens dans *The Economist* en parlant de la crise du leadership en Grande-Bretagne. « *La nouvelle classe politique, [a maintenu beaucoup des travers de l'ancienne, mais], est dépourvue de maîtrise de soi [contrairement à l'ancien establishment dans laquelle les politiciens de haut rang quittaient leurs fonctions pour cultiver leurs jardins], précisément parce qu'elle pense qu'elle doit sa position à son mérite personnel plutôt qu'à la chance de sa naissance.* »

Ma sœur (toujours pierrebourdieusienne) concèderait que notre seule utilité est peut-être que, comme nous savons que nous ne méritons pas les avantages que nous avons reçus, nous nous sentons coupables et nous donnons le meilleur de nous-mêmes.

Si c'est vrai, c'est clairement dans ce sens – noblesse oblige - que la plupart d'entre nous ont été élevés. Et c'est aussi le message que nous envoye l'ANRB : « *La noblesse implique surtout des obligations. Les nobles doivent défendre [...] les valeurs auxquelles la noblesse est traditionnellement attachée : la poursuite du bien commun, la fidélité à son pays [...]. Sont également de première importance les valeurs éthiques (sans en détenir le monopole) : honnêteté et respect de la parole donnée, solidarité et sens du social. Pour honorer les faveurs nobiliaires qu'ils ont reçues ou rester dignes de celles que leurs ancêtres ont reçues avant eux, les nobles doivent tendre vers l'excellence. Cette recherche de l'excellence doit, bien sûr, s'accompagner de la nécessaire modestie.* »

Personnellement, bien que la concession nobiliaire de ma famille ne date que de 1906, j'aime croire que je suis l'héritière de l'idéal de la chevalerie qui prône le courage, la fidélité au suzerain, ainsi que la protection des faibles. Mon grand-père disait : « Indiscipliné et tête brûlée, en temps de paix, j'aurais été un piètre officier. A la guerre, j'ai été un héros. » C'est exactement cela, pour moi, notre fonction sociale ; c'est d'être l'équipe de réserve. En cas de crise, nous serons là !

Justement, le réchauffement climatique nous met à l'aube d'une grande transition. Et nous aurons besoin de gens courageux, éminemment adaptables, désintéressés, qui ont une vision long-terme, aiment la terre et ont le sens du sacrifice et du plus faible. Et si ceux-ci ont été élevés dans l'inconfort d'un château mal chauffé, ce sera un plus ! Cela vous dit quelque chose ?

Par Marie Thibaut de Maisières  
Editrice, Auteure et Officière de Réserve  
Pour la newsletter de février 2021